

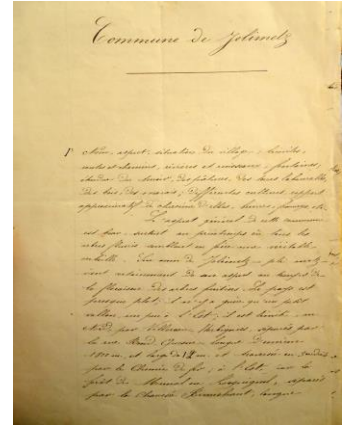
# HISTOIRE

## JOLIMETZ au XIXème siècle

### En 1882, Monsieur Darras, instituteur à Jolimetz répond à l'Inspection Académique

Stéphane Zybur, passionné d'ouvrages anciens et animateur de la librairie du Marais à Bellaing a retrouvé une enquête concernant notre commune. Il a eu la gentillesse de nous signaler l'existence de ce document.

Cette enquête certainement voulue à l'origine par l'inspection académique, montre à travers les réponses de Monsieur Darras (enseignant à Jolimetz en 1882) son attachement à notre commune et sa connaissance précise des différents aspects du Jolimetz à la fin du XIXème siècle. Nous reproduisons ce texte presque dans son intégralité. Nous l'avons seulement accompagné de quelques vues prises principalement au XIXème siècle (ce sont les premières photos de Jolimetz encore en notre possession). Ces réponses nous permettent de remonter le temps dans une époque où la vie du village fonctionnait essentiellement en autarcie. Les habitants de Jolimetz vivaient alors principalement des ressources de l'agriculture, de la forêt et du travail proposé par quelques industries locales (passementerie et brasserie).



*1- Nom, aspect, situation du village ; limites, routes et chemins, rivières et ruisseaux, fontaines, étendue du terroir, des pâtures, des terres labourables, des bois, des marais ; différentes cultures, rapport approximatif de chacune d'elles, beurre, fromage, etc...*

L'aspect général de cette commune est beau, surtout au printemps où tous les arbres fleuris semblent en faire une véritable corbeille. Son nom de Jolimetz – joli metz - vient certainement de son aspect au temps de la floraison des arbres fruitiers. Le pays est presque plat ; il n'y a guère qu'un petit vallon un peu à l'est ; il est limité au nord par Villereau-Herbignies, séparé par la rue Rond-Quesne, longue d'environ 1800 m, large de 12 m et traversée en 3 endroits par le Chemin de fer ; à l'est, par la forêt de Mormal ou Locquignol, séparé par la chaussée Brunehaut, longue d'environ 2350 m et large de 15 m ; au sud et à l'ouest, par la commune de Potelle.

Les rues sont bien entretenues, mais peu larges. Les plus belles sont : la route départementale n°12, du Quesnoy à Avesnes, qui le traverse entièrement ; la rue Coulon qui conduit dans la forêt ; la rue Rond Quesne qui sépare Villereau de Jolimetz, la chaussée Brunehaut qui sépare aussi Locquignol de Jolimetz, comme nous l'avons dit. Il y a de belles promenades, surtout du côté de la forêt et du côté du château, dit chemin du Bondieu, aussi les habitants du Quesnoy descendent-ils en nombre, surtout les dimanches et fêtes. Il n'y a qu'un cours d'eau innommé, qui prend sa source dans la forêt, traverse la commune un peu au sud, donne de l'eau aux étangs du château de Jolimetz et du château de Potelle, puis va se jeter dans la Rhonelle, à Villereau.



Comme l'eau ici est très haute, il y a plusieurs sources, mais il n'y a qu'une fontaine, dite « La Fontaine », et située dans le petit vallon déjà nommé. La commune a une superficie de 381 hectares qui se divisent en pâtures, prairies naturelles et prairies artificielles pour environ les 5/6 du territoire ; le reste produit le blé, le seigle, les fèves, l'orge, l'avoine, les betteraves, comme dans l'arrondissement.

Chacun fauche sa consommation et fait pâturer le reste, aussi ne sort-il guère de foin de Jolimetz. On estime que la terre en prairie et surtout en pâture, c'est-à-dire quand elle est bien plantée en arbres fruitiers, produit ½ en plus ; aussi n'est-il pas rare de voir des pâtures louées 80 f, 90f, 100f et même plus, les 29 ares 56, tandis que les terres labourables 50f et 60f et rarement 70f. Comme la spécialité est le beurre, le village en produit plus de 50 000 kilos ; mais les fromages sont vendus sans apprêt, aussi n'en retire-t-on pas tout le bénéfice que l'on devrait. Jolimetz produit encore environ 20 000 kilos de cerises, 10 000 de prunes, 50 000 de poires, 200 000 kilos de pommes, en année ordinaire. C'est un riche pays, en tous points ; cependant depuis plusieurs années, le sol paraît se fatiguer de porter les arbres fruitiers, aussi les années médiocres se succèdent-elles, malgré tous les moyens pris pour ranimer l'ardeur des arbres et du sol.

*2- La propriété est-elle morcelée ? Citez les fermes importantes et le nom des propriétaires.*



La propriété à Jolimetz est très morcelée ; chaque maison est bâtie sur une pâture plus ou moins vaste où les vaches paissent en liberté pendant l'été, sans les rentrer à l'étable, même la nuit. Il n'y a aucune ferme ayant une dénomination. Les plus forts fermiers sont : Messieurs Poirette Jacques, Dutrieux Ernest, Hornez-Poirette, Dupont Charles, Deharveng, encore n'ont-ils guère qu'une culture de quatre chevaux.



3- Différentes industries : carrières, brasseries, etc. Commerce local : boucheries, épiceries, etc. Corps d'Etat : combien de maîtres charpentiers, sabotiers, etc ? Combien de cultivateurs, d'ouvriers ?

Cette commune a une brasserie, 6 petites épiceries, 3 boucheries, 3 boulangeries, 3 marchands de nouveautés, 3 maîtres menuisiers, 2 maîtres sabotiers, 2 marchands de bois, 2 passementiers qui occupent deux à trois cents ouvrières, et environ 50 petits cultivateurs et 120 ouvriers.



4- Nom du Maire, des adjoints et autres autorités locales, nombre de conseillers municipaux ; écoles, leur aménagement ; nombre des enfants les fréquentant ; nombre des enfants ne fréquentant aucune école ; nom des instituteurs et institutrices.

Maire, M. Poirette Jacques ;  
Adjoint au Maire, M. Rousseau Isidore ;  
Curé, M. Lancelle Eloi ;  
Capitaine des douanes, M. Glain  
Capitaines des douanes en retraite :  
M. Landousie et M. Lefebvre (Délégué des écoles).  
12 conseillers municipaux ;  
Une école de garçons pour Jolimetz et Potelle, avec deux salles de classe fort bien aménagées, recevant environ 110 élèves ;  
Une école de filles dans les mêmes conditions.  
Environ 15 enfants reçoivent peu d'instruction.  
Instituteur titulaire : M. Darras – Instituteur adjoint : M. Monory  
Institutrices : Trois sœurs de la Sainte-Famille.

5- Ressources du bureau de bienfaisance ; nombre des familles indigentes ; des mendiants.

Les ressources du bureau de bienfaisance sont nulles, mais il n'y a guère que 5 ou 6 familles indigentes et 3 ou 4 mendiants qui ne sortent pas du village.



6- Population du village, si c'est possible en 1789, 1815, 1830, 1848, 1870, 1882 ; caractère et mœurs des habitants ; octogénaires et nonagénaires. Fêtes patronales ou ducasses, leur date, leur durée ; différents genres de divertissement.

La population en 1789 était de 1005 ; en 1815, de 992 ; en 1830, de 1004 ; en 1848, de 972 ; en 1870, de 932, et en 1882, de 957. Comme il y a beaucoup de marchands de fruits, de beurre, etc, les habitudes sont un peu bruyantes, cependant les habitants sont bons, hospitaliers et surtout fort propres, mais avec des habitudes de dépenses. Il y a 12 octogénaires et 5 nonagénaires.

La fête a lieu le dernier dimanche de juin et le dernier dimanche d'août. Elle dure 3 jours. Comme divertissement, il n'y a guère que la danse les jours de fête, et la promenade. Comme nous le voyons, la population ne varie guère ; cela tient à ce que sa population, sans être agglomérée, n'est pas non plus disséminée ; et chaque maison ayant presque toujours près d'elle une pâture plus ou moins vaste pour ses bêtes, il faut toujours à peu près le même personnel pour y donner les soins voulus.



## 7- Monuments locaux, églises, châteaux, voies ferrées.

Il y a une belle église à trois nefs, bâtie depuis 50 ans, et un clocher très haut et fort léger, ainsi qu'un château moderne fort remarquable par ses parcs et ses rochers artificiels.

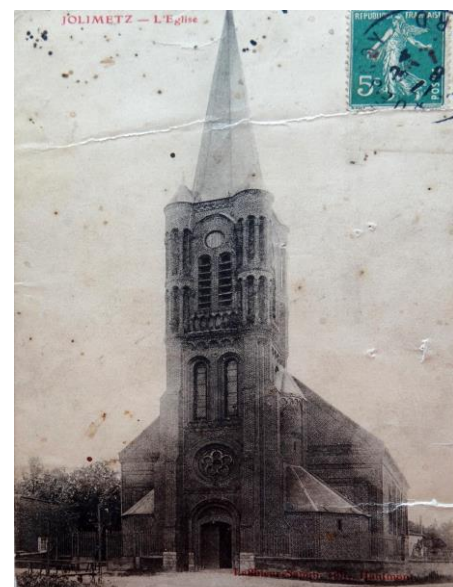
## 8- Curiosités naturelles, nature des terrains, matériaux employés dans la construction des maisons.

A part le château, il n'y a aucune curiosité naturelle, ni souvenir historique, antiquités, lieux célèbres, ruines, pèlerinage, etc. Le sol est argileux et fertile. On n'emploie guère que la brique pour la bâtisse, et l'ardoise pour couvrir.

## 9- Distances du Quesnoy, moyens de communication, marchés et foires fréquentes ; nombre de chevaux, de bêtes à cornes, de moutons.

La commune est desservie par la route départementale n°12 conduisant au Quesnoy qui est à 4 km et par la gare de cette dernière ville. C'est aussi au Quesnoy que se font les marchés et les foires, cependant il y a ici plus de 50 marchands qui conduisent, 2 fois par semaine, du beurre et du fromage à Valenciennes, à Anzin, à Denain, etc.

Il y a 280 chevaux appartenant, pour une grande partie, aux marchands de beurre, de fruits, de balais, de bois, etc, et environ 700 bêtes à cornes qui paissent dans de gras et beaux pâturages. On élève beaucoup de bêtes à cornes, mais peu de poulains. Il y a, du reste, importation pour presque tous les produits agricoles, et exportation, comme nous l'avons dit, de fruits, de beurre et surtout de bêtes grasses.



Jolimetz, le 20 août 1882. Signé : Darras (1)

## Vergers du Jolimetz en 1957 et 2009 :

Pour compléter la restitution de cette enquête, il est intéressant de reproduire d'une part un texte extrait du diagnostic du « patrimoine bâti du Plateau de Mormal » réalisé par le Parc Naturel Régional de l'Avesnois et d'autre part deux plans présentant la surface des vergers à Jolimetz en 1957 et en 2009. Ces deux cartes montrent de manière forte l'évolution rapide du changement de modèle économique de la vie à Jolimetz au XIXème et au XXème siècle.



En 1957, 302 hectares étaient couverts par des vergers (en rose sur la photographie aérienne – source Géoportail et PNRA). En 2009, 68,8 hectares sont occupés par des vergers traditionnels (en jaune sur la photographie aérienne – source PNRA).

« A Jolimetz, l'activité de culture des vergers est attestée dès le début du XVème siècle. Vers 1730-1750 s'y trouvent 6 familles de « fruitiers » ou « marchands de fruits » et une vingtaine de familles entre 1750 et 1789. Cette exploitation s'intensifie dès le début du XIXe siècle et surtout durant la période de 1870 à 1914. L'exploitant – dénommé « herbager » – n'est plus cultivateur mais devient éleveur et complète son activité avec la culture fruitière. En effet, les prairies qui accueillent les animaux, sont plantées d'arbres fruitiers qualifiés de « hautes tiges », c'est-à-dire d'arbres hauts sur tronc, dont la morphologie permettait de mettre les fruits à l'abri des animaux tout en offrant une récolte de foin aisée. Cette transformation progressive des terres labourables en prairies – « l'accourtilage » – permet de cerner l'évolution de la culture du fruit à Jolimetz. De fait, le pourcentage des prairies par rapport à la superficie totale cultivable de la commune ne cesse d'augmenter au cours du temps : en 1696 (8%), en 1788 (50%), en 1804 (60%), en 1837 (66%), en 1870 (90%), en 1900 (95%), en 1914 (100%). Ainsi, les pâtures de Jolimetz furent plantées de diverses variétés de cerisiers, poiriers, pruniers et pommiers. Ces derniers, essentiels pour la fabrication du cidre vendu par 6 à 7 marchands dans le village, étaient les plus nombreux (30 à 50 arbres à l'hectare). Les productions de fruits furent abondantes : par exemple, 2 000 tonnes de pommes récoltées en 1899, plus de 5 000 tonnes en 1946 toutes variétés confondues. La greffe, la taille et la cueillette – cette dernière était réalisée à l'aide de longues et fines échelles en hêtre pouvant atteindre jusqu'à 12 m de haut – étaient confiées à des ouvriers locaux spécialisés. Les fruits, non triés et non calibrés, étaient conditionnés, avant la généralisation des cagettes, soit dans des cageots, soit dans des sacs de jute ajourés. Avant 1914, ils étaient transportés essentiellement par traction hippomobile directement dans les régions industrielles proches par des « voituriers » (profession exercée par de nombreuses familles du village). Les fruits et le cidre qui jouissaient d'une grande renommée dépassant les frontières de la région, étaient expédiés – ce que facilita l'ouverture en 1872 de la voie ferrée Aulnoye-Valenciennes – vers les grandes villes (Paris) et l'étranger (Allemagne). En raison de la succession des conflits mondiaux et de l'arrivée sur le marché des fruits américains et canadiens, ce type de culture dont les traces sont toujours présentes dans le paysage, a cessé à Jolimetz dans les années 1950. » (2)